

Un livre inconnu

Autor(en): **Tourelles, Jean des**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 140

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

métier, pour tenir compagnie au client ou l'entraîner à la consommation.

— Oh ! non, je suis très *sobre* ; jamais je ne me suis grisé ; je ne suis pas robuste et je sais que cela me ferait mal.

— Voilà qui est bien, repris-je, et vous êtes évidemment sincère. Mais insistons un peu. Que prenez-vous le matin ?

— Un ou deux verres de vin blanc avec du pain.

— Et à vos repas ?

— Du vin rouge.

— Quelle quantité par jour ?

— Je ne dépasse pas un litre et demi.

— A merveille. Dans la journée, vous trinquez parfois avec le client ?

— Evidemment, c'est mon métier ; mais deux ou trois fois au plus.

— Vous prenez tantôt un amer, tantôt un vermouth, tantôt une absinthe ?

— Oui, mais le plus souvent c'est du vin, jamais je ne prends d'alcool.

— Bien. Récapitulons : un verre de vin blanc le matin à jeun, un litre et demi de vin par jour comme régime ordinaire et quelques apéritifs comme extra. Au total : un minimum de deux litres de boissons spiritueuses par jour, soit 200 grammes d'alcool pur, de quoi foudroyer un chien de forte taille. Conclusion : Vous êtes un alcoolique. Ne cherchez pas ailleurs que dans votre hygiène déplorable la cause de votre mal. Soyez sobre et vous guérirez, sinon vous deviendrez fou à brève échéance.

J'ai stupéfait mon homme en lui faisant ce calcul exorbitant auquel il n'avait jamais songé.

Il y a peu de jours, j'étais en bateau avec deux grands gaillards de marins, dont la robustesse m'avait frappé l'an dernier. Je les retrouvais le dos voûté, la face couperosée, les yeux injectés et chassieux, la voix éraillée, très malades, en un mot, malgré un apparente énergie due à un entraînement soutenu. Surpris d'un pareil changement, soupçonnant la vérité d'autant que je les avais vus attablés déjà devant un verre de mauvaise eau-de-vie, hanté par l'éternelle curiosité qui m'anime à l'égard de l'alcoolisme, je les fis jaser longuement sur leur santé.

— Ah ! monsieur, me dit l'un d'eux la mer use le monde, c'est un chien de métier ; je ne dors plus ; je ne mange plus ; tout ce que je prends, je le rends ; il n'y a que l'eau-de-vie qui me soutienne, sans cela, je ne prendrais rien.

— C'est bien pire pour moi, me dit l'autre. Depuis quelque temps, je suis devenu peureux et je ne puis plus sortir le soir. Dès que la nuit tombe, je suis cloué au sol par une terreur que je ne peux pas définir ; on a été obligé de me ramener l'autre jour.

Il y avait quelque chose de navrant à entendre de pareils gars, qui affrontaient chaque jour les dangers de la mer, accuser des frayeurs dignes à peine d'un enfant, et dont il avait honte.

— Vous êtes malades l'un et l'autre, leur répondis-je, parce que vous buvez en excès, et, malgré la protestation que je vous vois manifester en bonne foi, vous êtes deux alcooliques. On ne vous a jamais vu gris, c'est possible, mais vous n'en êtes pas moins intoxiqués. Votre compte est facile à faire : vous ne mangez pas, et, pour tromper les besoins de votre organisme, vous lui fournissez le matin, au réveil, une bonne ration d'eau-de-vie que vous vomissez souvent, par bonheur. Dans le cours de la journée, aux repas et pendant votre travail, vous absorbez encore la valeur de 2 à 300 grammes de mauvaise eau-de-vie. Le poison surprend votre corps sans défense,

sans soutien ; l'alcool vous donne une énergie factice, vous abîmez votre tempérament au point que j'ai à peine reconnu mes deux marins de l'an dernier. Vous, vous avez une gastrite alcoolique, et vous, vous avez les terreurs du candidat à la folie alcoolique. Vous ignorez votre état et vous demandez ce qu'il faut faire. Eh bien, sachez d'abord que vous buvez trop, ensuite, supprimer le calvados et remplacez-le par le lait, et vous serez surpris du changement.

Ce fut une révélation pour mes deux victimes sincères d'habitudes professionnelles pitoyables. Tels sont les faits : c'est la confession de milliers de gens qui souffrent du même mal. Cherchez dans votre entourage, et dites-moi combien vous connaissez de gens que les mêmes préjugés, que les mêmes erreurs d'hygiène entraînent sur une pente fatale à leur santé. Il tiennent tous les mêmes propos. font tous les mêmes raisonnements. protestent tous de leur sobriété, et tous s'empoisonnent parce qu'ils sont ignorants. Sachez donc, lecteurs, que le poison vous guette à chaque instant, qu'il se mêle à vos aliments, et qu'il vous guette dans toutes les circonstances de votre vie. Sachez qu'il prend les formes les plus attrayantes pour mieux vous trouper. Proclamez-le dans les milieux incultes que vous fréquentez. Vraiment, la vie n'est pas tellement heureuse à l'heure présente, qu'il faille encore trainer à la remorque des maux qu'on pourrait s'éviter. Vous êtes prévenus, lecteurs. A bon entendeur, salut !

Un livre inconnu

Tombe !... cyclone !... tarnada ! ! !... Depuis huit jours, la dévastation règne dans la boutique du futile Labeledaine, le gros libraire de la place aux Oies... Lui-même a maigri de six livres !... Oui Monsieur !... parfaitement, trois kilos !... à preuve qu'il a été obligé de se mettre des bretelles, rapport à sa culotte qui... enfin, suffit !

Partout ce sont des piles de bouquins qui s'entassent ; une colonne Vendôme d'almanachs du *Bavard* s'effondre au pied d'une tour Eiffel de *Cuisinières bourgeoises* ; on trébuche dans des pyramides de calendriers à effeuiller ; on pique une tête dans une dune de *Bibliothèques roses* ; on se patafoie sur des récits verts, bleus, jaunes, qui sont les nouveautés de l'année.

— Pouvez pas faire attention, vous ! crie une voix de vieille poêle fêlée.

C'est Azémire, la longue et sèche épouse de Labeledaine — telle une queue de billard mariée à une potiron de couche ; — devenue presque aphone à force d'invectiver les commis ; elle tire de son gosier éraillé des rugissements de chat sauvage qui s'étrangle... Malheur à qui lui tombe sous la main !... Celui-là se souviendra du coup de feu des étrennes...

* * *

— Bonjour, mon brave Labeledaine...

— Serviteur, Monsieur le chanoine, vous désirez...

— Feuille de papier à lettres, en dentelles, avec une belle fleur, pour écrire à mon parent !... répond une fillette de huit ans, qui s'est mis de l'encre jusque dans le cou.

— Monsieur... Monsieur le libraire... il y a vingt minutes au moins que je vous ai demandé deux sous de plumes en ronde... réclame un saute-ruisseau pressé.

— Des images !...

— Des enveloppes !...

— Des pains à cacheter !... Un volume des *Discours parlementaires* !... de la colle à bouche !...

— Voilà !... Voilà !... Voilà !...

* * *

Madame désire ?...

Celle-là doit être une bonne cliente ; ça se voit à l'air approximativement aimable que s'est crue obligée de prendre la patronne, et à ses démonstrations empressées.

— Vraiment, Madame, je suis confuse... confuse absolument !... pas même une chaises à vous offrir !... Labeledaine, tu ne peux pas faire attention !... Enfin !...

— Ne vous tourmentez pas, ma bonne Madame Labeledaine, répond obligeamment l'acheteuse ; c'est un petit malheur auprès de l'embarras où je me trouve...

— Vraiment.

— Oui... Imaginez-vous que j'ai une nièce de onze ans... une enfant charmante... et gâtée !... elle a six tantes et neuf oncles, sans compter les grands parents !... Aussi, depuis six semaines, je me torture la cervelle pour savoir quoi lui offrir... elle a de tout !... de tout !...

— Il faut lui envoyer une nouveauté ; nous avons les *Contes de Nicolas*, les *Aventures d'un...*

— Elle a tout cela !... elle a tout cela !... et puis, ma petite nièce est pieuse, très pieuse ; j'aimerais mieux lui envoyer quelque chose de sérieux...

— Une *Imitation* ?

Elle en a déjà dix-neuf !

— Un *Combat spirituel*, des *Visites au saint Sacrement*... les *Méditations* du P. Tournille, c'est tout récent, et c'est ce qui se fait de plus pieux en valeur...

— Je suis sûre qu'elle doit déjà les avoir... Voyez-vous, je ne voudrais pas l'obliger à faire un échange ; le plaisir de la surprise, c'est tout !...

— Sans doute !

— Il faudrait quelque chose de très bon, de très bien choisi, que personne n'aurait encore songé à lui offrir...

* * *

Le cas était difficile... M^{me} Labeledaine eut beau lever vers le plafond ses lotos oculaires, elle ne trouva pas la solution du problème... Labeledaine appelé, arriva, empressé, puis tomba, lui aussi, dans un abîme de perplexité... ce qui permit à la patronne de dire à sa cliente, en haussant les épaules :

— Voyez-vous, Madame, du moment que je n'ai pas trouvé...

— Comment donc faire ?... répétait celle-ci d'un ton désolé.

— Si on écrivait à Paris ?... proposa Labeledaine.

— Mais c'est après demain le jour de l'an !...

— En envoyant une dépêche ?...

— Nous n'arriverions pas encore à temps...

Et un silence morne, un de ces silences implacables qui s'étendent sur une situation désespérée, comme une couche de neige épaisse et glacée sur un champ de bataille abandonné, commençait déjà à étreindre les âmes, quand Labeledaine, timidement, proposa :

— Si j'allais consulter M. le chanoine Lebrichet !...

* * *

Le chanoine Lebrichet était le théologal du chapitre ; c'était un ancien archiprêtre de la collégiale Saint-Firmin ; homme très réputé pour son savoir, la connaissance qu'il avait de son temps, et la netteté de ses décisions. Pour l'ins-

tant, il était plongé, avec un ravissement non dissimulé, dans l'examen d'un vieux cartulaire en latin qu'il venait de découvrir dans un coin de la boutique.

De loin, la cliente et la Labedaine suivaient anxieusement de l'œil le libraire qui lui exposait le cas.

— Pourvu qu'il sache!... soupirait la première.

— Dame! c'est notre dernière branche de salut!... déclara la seconde.

Enfin, on les vit tous deux quitter le fond du magasin, et, à travers les caisses défoncées et débordantes, s'avancer doucement vers le comptoir.

— M. le chanoine Lebrichet dit qu'il va nous tirer d'affaire! s'écria Labedaine dès qu'il put dominer le bruit des coups de marteau.

— Et ce n'est pas difficile! ajouta l'ecclésiastique en souriant.

— Oh! Monsieur le chanoine, vous allez me sauver la vie!... Vraiment, vous connaissez un livre... un beau livre... très utile et très sérieux...

— Bien sûr que oui, Madame.

—... Que ma nièce n'a certainement pas?...

— Bien sûr que non, Madame.

— Le titre!...

— Oui!... oui!... le titre!... s'écrièrent simultanément Labedaine et sa femme.

Le chanoine parut un instant souligner l'embaras de ses interlocuteurs; puis, les regardant avec une malice un peu mordante, tempérée par un sourire compatissant, il dit simplement:

— L'Évangile! JEAN DES TOURELLES.

LETTRE PATOISE

Ai diant tot paitchot qu'an voit totes souëtches de chi belles tchoses an l'Echposition de Pairis, qu'an en demouère pu qu'èbabi. I le crais aïtôt. Tot pairié, i gaidgerò bin que qu'aivò totes les nouvelles invaintions de tot çò qu'an se pouërait imadginai. an n'ont pe encoüé musai an cte novelle méthode pédagogique, qu'a-t'aivu inventai dains iun de nos gros velaidges d'Aidjoue. Saites vos laiquéle? Vos peutes fouerement bayié vote pai à tchait, ai pe vote langue à tchin.... Vos n'yi saïrnt veni tot de pai vos...

Eh bin, voici. I seu comme chûr, que dains l'Echposition des méthodes les pus perfectionnâies d'ensoinniè l'art des meujures, el en aint rébiai enne.... cté que fait ai djasai de lai belle façon les dgens de Bonfò et de tot ci cart li.

Mains, qué mejure me dirai-vos? A t-é quechtion de meujuriè les tchamps, les prais, les bos? Ç'a l'affaire des géométrés. — Vos n'y éte pe — Fât' é meujuriè à pená, an l'ânate? — Nani. — Que velai vos donc meujuriè? — Les mollets. — Vos me tchaintai des louènes. — Dé ô, des louènes de Bonfò! — Pou le cô! i n'yi seu pu: i ne comprends pe. — Çoli se pouërrait bin, main ç'a dinche. Et pou vos faire ai meu compare, i vos dirai qu'ai s'adját de meujuriè les mollets des djuènes baichattes. — Po quoi faire? — Ah! çoli, ç'a àtre tchose, vos pouërrai le demaindai an ctu qu'é imadginai l'affaire; mais ç'a tá qu' vos le dis. El à même quechtion de pare in bé brevet pou c'l'invaintion. An bottron dà li, lai novelle méthode dains les programmes des écoles: i me méfie même qu'an la prochaine révision, tian les saivaints examinerai les djuènes conscrits de l'annaie, an les poërrait bain interreudgiè chu çò qu'el aint aippris en l'école de lai manière de meujuriè les mollets. — Çoli se pouërrait, chutòt s'el à vrai qu'el aint enviè dà Bernele fameux aipostat de St-Imiè an l'Echposition de Pairis, pou faire rapport

chu les nouvelles méthodes d'ensoinniè. Pou le pu chûr, ctu li se veut infoërmai s'ai yi é ai Pairis cte novelle méthode de meujuriè les mollets des baichattes. Ai m'attardge bin de vouère de qué façon ai veut djudgiè l'invention di Djondjai de Bonfò?...

Vos rites, les dgens? Vos djabià de me taxai de bé djásou, de baidgé? Vos airint bin toué. Çò qu'i vos aïnnonce n'à que lai véritaie.

Réchte ai saivoi se lai Direction de l'Éducation se veut décidai de bottai lai novelle meujure des mollets dains les programmes, ai pe de tchaidgiè les maîtres d'école de l'ensoinniè?

Ctu que l'é invaintai, lai pratiquait pou son compte: i ne muse pe qu'ai l'euche ensoinniè és átres... peut-être bin paramoins de ce qu'ai se réservait de pare le brevet, aipe d'en bénéficiai an son profé.

Ce veut rétre atje de glorieux pou not'Corps enseignant.

DJEAN VAIVOUERE.

Ça et là

Un intrépide marcheur. — Il vient d'arriver à Londres le marcheur Viardin qui effectue, en ce moment, le tour du monde à pied... autant que possible, et qui fait constater son passage un peu partout sur le globe par des ambassadeurs, des ministres et des consuls.

Cet homme intrépide, il y a tout juste deux ans, paria 20.000 francs avec un Américain fantaisiste, qu'il ferait le tour du monde à pied, sans bagage et sans un sous dans sa poche, dans l'espace de cinq ans.

Il quitta, en conséquence, Hyères, sa ville natale, le 4 septembre 1898, et depuis lors, il a parcouru l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Il gagne son pain quotidien en vendant sa photographie et divers objets. Viardin compte s'embarquer pour New-York, dès qu'il aura recueilli les fonds indispensables. Il traversera les Etats-Unis de New-York à San-Francisco, puis longera la côte du Pacifique jusqu'en Patagonie et remontera le long de l'Atlantique jusqu'à New-York. Il pense que dans deux ans et demi au plus, il aura terminé cette petite promenade.

Le marcheur naturellement a eu déjà des aventures extraordinaires. En Turquie, on l'a pris pour un Arménien et il a été à moitié assommé, laissé pour mort sur une route; en Sibérie, on a cru que c'était un forçat évadé, et peu s'en est fallu qu'on l'incarcérât; au Transvaal, les Boers l'ont pris pour un ancien libustier de la bande de Jameson et l'ont laissé pendant quarante-huit heures sans nourriture.

Malgré tout, Viardin a triomphé; il est vi-

vant, il en est à sa quatre-vingt-septième paire de chaussures et il a accompli plus de la moitié de son trajet.

Il y a tout de même des humains qui ont des métiers bizarres, ou de singuliers passe-temps.

Récréations du dimanche

551. CHARADE.

L'Italie a mon premier
Et l'Espagne mon dernier.
Sur la table est mon entier.

552. MOT CARRÉ.

1. Chaîne de
3. Chaîne de montagnes. 4. Nom d'un héros de Chateaubriand. 5. Monts de l'Arabie.

553. ARITHMÉTIQUE AMUSANTE.

Des bergers se rendent au marché, chacun avec un petit troupeau de moutons. Donne-moi un mouton, dit l'un d'eux, et j'en aurai autant que toi. Non, dit l'autre, donne-moi plutôt l'un des tiens et j'en aurai alors deux fois autant que toi. Combien chaque berger avait-il de moutons?

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 25 courant.

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Courchapoix. — Le 9 à 2 h. pour nommer deux conseillers, décider une vente de parcelle, la réparation de chemins, etc.

Goumois. — Le samedi 15 à 9 h. pour ratifier le partage du fond des pauvres.

Soubey. — (1^{re} section). Le 9 après l'office pour se prononcer sur le maintien du bureau télégraphique.

Breuleux. — Assemblée paroissiale le 9 à 11 h. pour passer les comptes, voter le budget et décider de faire des réparations à la tour de l'église, etc.

Les Bois. — Le 23 après l'office pour passer les comptes, statuer sur une demande de bourgeoisie, s'occuper d'un nouveau cimetière.

Cote de l'argent

du 5 septembre 1900.

Argent fin en grenailles. fr. 108. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 110. 50 le kilo.

L'éditeur: Société typographique de Porrentruy.

Abattoirs de la municipalité de Porrentruy

Etat du bétail abattu pendant le mois d'août 1900.

Noms	Chevaux	Bœufs	Vaches	Génisses	Taureaux	Veaux	Porcs	Moutons	Chèvres	Chaufage	Recettes
des bouchers											fr. Ct.
Buchwalder	—	7	—	—	—	25	17	15	—	—	135 50
Courbat	—	8	1	—	—	22	11	11	—	—	129 —
Gaibrois fils Oser	—	1	2	—	—	12	10	7	—	—	66 —
Grimler Th.	—	7	1	3	—	34	21	10	—	—	180 —
Grédy P.	—	1	1	—	1	11	6	3	—	—	52 50
Pinaton E.	—	5	3	1	1	32	22	9	—	—	172 —
Woillat Gust.	—	4	—	1	—	20	10	3	—	—	88 —
Scherrer E.	—	4	—	—	—	17	13	6	—	—	85 50
<i>Particuliers</i>											
Charles Schich	—	3	3	1	—	8	—	—	—	—	61 —
Venger	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	7 —
Doyon	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	7 —
Total	—	40	13	6	2	181	110	64	1	—	983 50